

Mettons le Sumo au Premier Plan et les Chiffres de Côté

par Eric Blair

Le sumo est un sport à nul autre pareil.

C'est un sport dans lequel le formalisme, la technique et la manière par laquelle une victoire est acquise sont parfois plus importantes aux yeux de ses fans les plus anciens que la shiroboshi qui l'accompagne. Ou, plutôt, c'était le cas auparavant.

Le sumo a ses torts, ses malheurs, mais quand les dés en sont jetés, que toutes les cartes sont abattues, ce qui importe avant tout dans le sumo est une question d'honneur. La façon de faire est importante, et le voyage est aussi important, sinon plus, que la destination. Ou, plutôt, c'était le cas auparavant.

Le sumo ne devrait jamais être réduit à des codes binaires visant à établir des critères de force, les kimarite les plus communs ou des comparaisons historiques de scores de carrières.

Le sumo, c'est l'odeur du bintsuke, les images et les sons produits par le choc entre deux corps revêtus seulement d'une bande de tissu – comme leurs prédécesseurs l'ont fait depuis des générations, depuis

des siècles, et comme ceux qui emboîteront leurs pas continueront à le faire.

Les Japonais n'utilisent que rarement des chiffres pour définir les meilleurs rikishi. Eux, les fans de sumo, et même des observateurs ordinaires, des femmes de ménage blasées et autres « savent » qui sont ces hommes.

La reconnaissance du talent par ceux qui suivent activement ou même passivement depuis plusieurs années est un effet secondaire du temps passé à le faire. L'ancienneté surpasse n'importe quel ouvrage de référence ou la plus belle collection de magazines au monde, mais il ne faut pas trop hâter les choses.

Trop vite, les premiers souvenirs de l'excitation ressentie quand on s'est assis près d'un dohyo ou qu'on a vu passer un rikishi célèbre s'estompent et se perdent. A la différence de la prison, l'ancienneté pour un fan de sumo doit être faite de plaisir – et pas un exercice de mémorisation de statistiques de carrière et de

couleurs de mawashi.

Réduisez le sumo à des chiffres, des schémas et des données dans une base et vous lui ôtez son caractère.

Basez votre passion pour un sport sur les jeux en ligne joués durant un basho et vous serez plus intéressé dans les résultats que vous entrez que sur l'action sur le dohyo.

Ignorez les jeux un basho – ou au moins réduisez les. Regardez combat après combat, après combat après combat, et ensuite regardez une base de votre choix. Voyez alors la différence entre la signification de chacun des chiffres enregistrés là et les efforts qu'il a fallu faire pour les produire, et vous comprendrez vite que si le sumo peut aider à obtenir des graphiques et autres trucs du genre, l'inverse ne sera jamais vrai.

Revenez aux bases, éloignez vous de vos analyses bien trop avidement scientifiques, et appréciez le sumo pour ce qu'il est.

La vie, comme le sumo, est bien plus sympa comme ça.